

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9°)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2°)
Téléph. : CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9°)

Contradictions Socialistes

par M. J. LAGROSILLIERE

Je suis déjà un vieux socialiste schismatique. C'est, en effet, de l'affaire Dreyfus que datent mes premiers engagements, non pas, à vrai dire, aux principes — que je me suis toujours flatté d'observer — mais aux formules immuables que les esprits — plus exercés au psittacisme qu'à la réflexion — considèrent comme l'expression définitive des principes et qu'ils ne manquent point de fausser à la longue, par leur prétention de les adapter aux réalités les plus diverses et les plus contradictoires et même à celles qui les cimentent le plus complètement.

Par la suite, ma profonde aversion pour toutes les formes d'autorité patronale, notamment pour le « patronat socialiste », cause efficiente de la tyrannie — chez beaucoup de « chefs » — et d'excessive... résignation chez trop de « subordonnés » — m'a poussé très avant dans la voie de l'impénitence.

De sorte qu'aujourd'hui, ne vivant dans les secrets d'aucune congrégation, j'ai le double avantage — que seul procure le vrai désintéressement — de pouvoir louer mes camarades « orthodoxes » — quand ils font bien — sans courir le risque d'être taxé de flagorneries, à leur endroit, et de pouvoir, au contraire, critiquer leurs actes ou leurs tendances, quand ils me semblent critiquables, sans m'exposer au reproche d'entretenir, à leur égard, des sentiments de rancune ou d'inavouable jalousie.

Aussi bien, je confesse que j'ai approuvé, sans réserve, encore que très discrètement, l'entrée de deux doctrinaires authentiques de « l'antimilitarisme » d'antan, dans le gouvernement actuel de défense nationale. J'ai même très chaleureusement applaudi à la haute pensée qu'ils ont eue de n'accéder au pouvoir, qu'avec le consentement de leur parti, et de ne jamais interrompre leurs communications avec celui-ci. Bel exemple de discipline et de tenue politique auquel nous n'étions pas habitués.

Un gouvernement « de défense nationale », à la vérité, n'est point « un gouvernement de classe », pour parler comme au temps de nos controverses sur « la participation ». Il en est même tout le contraire, puisque sa condition essentielle est la suppression de la lutte intestine des classes, en face de l'invasion étrangère, et que son principal objectif est de coordonner les efforts, de susciter et de solidariser toutes les énergies de la nation, pour la sauvegarde du patrimoine matériel et moral commun à « toutes les classes », dans la commune patrie.

Il ne peut donc être question de demander aux membres d'un tel gouvernement, venus de tous les points de l'horizon politique, de renoncer à leurs idées ou à leurs opinions particulières et personnelles.

Il semble même que les nécessités de la guerre moderne, au fur et à mesure qu'elle se prolonge, exigent une organisation étendue de plus en plus étendue de la production elle-même, l'apport de l'expérience collectiviste et l'application des méthodes socialistes à une telle œuvre de salut public soient loin d'être dépourvus d'intérêt.

Mais les exceptions aux principes ont leur logique et leurs exigences, comme les principes eux-mêmes.

Les raisons qui justifient et légitiment la participation des socialistes à l'administration des affaires du pays, pendant la guerre, sont les mêmes qui leur interdisent toute action et toute manifestation qui ne soient spécifiquement de « défense nationale » ; et, à fortiori, tous actes à caractère spécifiquement socialiste et internationaliste.

Considérés de ce point de vue, les résolutions de la conférence de Londres, comme la collaboration même des socialistes français, à cette conférence, constituent de la part de ces derniers autant de contradictions, que l'asservissement des militants de l'« action internationale de classe » aux formules toutes faites sur l'impérialisme et les causes de la guerre, en régime capitaliste, rendait particulièrement inévitables.

Et voyez, au demeurant, à quelles exigences ont abouti leurs efforts de conciliation des contradictoires !

Leur seule acceptation du pouvoir, à l'occasion de la guerre, impliquait, chez eux, la conviction que ni la France, ni ses alliés, n'étaient et ne pouvaient être rendus responsables — de loin ou de près — de l'horrible conflit sanglant

provoqué par la brutalité et la barbarie allemandes. A défaut de la distinction théorique qu'ils avaient de tout temps loyalement faite entre la guerre d'agression et la guerre défensive, les nobles déclarations par lesquelles ils avaient expliqué leur patriotisme conduit, ne pouvaient d'ailleurs laisser aucun doute à l'opinion internationale sur leurs sentiments à cet égard.

Pourtant, à Londres, ils n'hésitèrent pas, sous l'influence des réticents de forme, à attribuer une part de responsabilité, dans le conflit, à « tous les gouvernements » !

Bien plus, il résultait non moins évidemment de leur déclaration, et il résulte encore des éloquentes appels que chaque jour ils font, dans leur presse, à toutes les énergies nationales pour le salut de la patrie en danger, que pour eux comme pour tous les Français, la guerre que nous faisons, et qu'avec nous ils veulent mener jusqu'au bout, est une guerre de libération, par la force, de l'Europe opprimée par la force.

Et ils se sont contentés, sur les bords de la Tamise, de former le platonique vœu que « dans toute l'Europe, de l'Alsace-Lorraine aux Balkans, les populations annexées par la force reçoivent le droit de disposer d'elles-mêmes ! »

Après cela, il faut non point tirer l'échelle, car on ne doit rien prendre au tragique, mais souhaiter à nos « camarades orthodoxes » de se guérir de la superstition des formules et d'adapter résolument leur tactique aux réalités qui s'imposent à leurs généreux esprits !

J. LAGROSILLIERE
Député de la Martinique.

Nos collaborateurs

Nous sommes heureux de pouvoir ajouter à la liste de nos collaborateurs le nom du distingué maire et sénateur de Lyon, M. Edouard Herriot.

A ses qualités de politicien éclairé, M. Herriot joint aussi celles d'un journaliste érudit et plein de verve.

C'est demain que nous aurons le plaisir de publier le premier article de M. Edouard Herriot Sénateur du Rhône Maire de Lyon

Le cyclone de Madagascar

COMMUNIQUÉ DU MINISTRE DES COLONIES

Le Département des Colonies vient d'être avisé qu'un cyclone a traversé les 5 et 6 mars la colonie de Madagascar, occasionnant dans les régions de l'Est et du Centre de la Colonie des dégâts matériels qui n'ont pas encore été évalués, mais qui ne semblent pas devoir affecter d'une manière appréciable la situation économique de la Colonie. Les navires « Sidon » et « Marina », annexes de la Compagnie des Messageries Maritimes, endommagés par le cyclone, sont provisoirement immobilisés.

Les rapatriés d'Allemagne

UNE ENQUÊTE DE M. PAUL JACQUIER

M. Paul Jacquier, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, est parti aujourd'hui en Haute-Savoie, pour se rendre compte sur place, au nom du gouvernement, des dispositions prises pour recevoir, à leur arrivée en France, nos nationaux des départements envahis, internés en Allemagne et rapatriés par l'intermédiaire de la Suisse.

LA GUERRE EN CHANSONS

Les Alliés

Air : T'en souviens-tu, disait un capitaine !
Le grand ours brun des forêts moscovites
En se tirant a grogne sourdement
Et, d'un trot lourd, s'est mis à la poursuite
Des vus chacals du pays Allemand !
Et au Caucase au fond de la Potogine
Fauvres maudits, casqués ou bonnards,
Pour écraser la Prussien sans vergogne
Ils ont marché, tous, à l'appel du tsar !

Le léopard des armées britanniques
A découvert ses crocs bien aiguisés
Pour disperser les hyènes germaniques
Fauves sournois en lignes déguisées !
Du Canada jusqu'à l'Inde lointaine
Tous les sujets de l'Empire d'Albin
Sont arrivés, les yeux brillants de haine,
Pour écraser l'Ennemi des Nations !

Le noble lion des Flandres valeureux
A su braver des assauts criminels
Et malgré ses blessures douloureuses
En rugissant tient tête aux loups cruels !
Belges, vaillants descendants des Siamois,
Tous, à l'exemple héroïque du Roi
De Liège a tenu, de la Lys à la Sambre,
Ont défendu leur pays et leur droit !

Et sur tous les clochers de nos campagnes
Le cor gantois dressé sur ses ergots
A vu venir l'aigle noir d'Allemagne
En les défiant de ses cocoricos !
Et tout le monde a vibré d'espérance
Quand fut donné le signal du combat
Car au moment du danger, belle France,
C'est pour le monde entier que ton cœur bat !
P. ALBERTY.

LA GUERRE

Progrès locaux sur le front Occidental

L'offensive Allemande contre Varsovie

Sur le Front Occidental

Succès français en Champagne et en Allemagne

En Belgique

L'AVANCE BELGE SUR DIXMUDE

Nos amis belges mènent depuis quelques jours une offensive victorieuse, qui les rapproche de l'amas de ruines qui marque l'emplacement de Dixmude. Le communiqué d'hier trois heures relate la destruction de l'appui défensif, organisé par l'ennemi dans le cimetière de Dixmude. Cette opération d'urgence fut réalisée par la coopération de l'artillerie belge et de notre artillerie lourde. Il ne serait pas surprenant que la nouvelle armée belge, profitant de l'avantage acquis, prononce incessamment une vigoureuse attaque d'infanterie sur la rive droite du canal de l'Yser.

En France

LES ATTAQUES ALLEMANDES ECHOIENT

EN CHAMPAGNE. — Le 16 février, tandis que le communiqué français mentionnait une légère avance dans la direction de Loivre, commandée par l'ennemi dans les combats du moyen importance, située au couchant de la butte fortifiée de Brimont, un détachement français s'efforçait d'enlever le petit bois de Luxembourg, mais échouait, en dépit de l'héroïsme déployé.

Ce petit bois se trouve situé au nord-ouest du village de Loivre, entre le canal de l'Aisne et la Marne et la route nationale numérotée 44, de Reims à Laon.

Sur le Front Oriental

Les Russes résistent à l'offensive Allemande

En Pologne

Les nouvelles qui parviennent ce matin du théâtre oriental de la guerre sont nettement favorables aux armées russes. Elles laissent prévoir l'échec définitif du nouveau projet du maréchal Hindenburg contre Varsovie.

D'après le communiqué du grand état-major général, l'offensive allemande n'a obtenu aucun résultat sérieux du Niémen à la Vistule.

Les nouvelles adressées par les correspondants particuliers des grands journaux anglais sont aussi affirmatives que possible quant au succès final des armées du tsar dans les combats engagés en Pologne septentrionale depuis le début de la semaine dernière.

D'après le correspondant du Times : « La vigoureuse offensive allemande, commencée, au début de la semaine dernière, au nord du front russe, a donné des résultats bien différents de ceux du dernier mouvement allemand vers l'est. « L'ennemi n'a pas réussi à s'emparer de Prasnysz et, quoique d'importants combats continuent, de cette ville jusqu'au Niémen, il n'a fait aucun progrès appréciable. « Les Russes avancent vers Povel, au nord de la Vistule et la forteresse d'Ossowiec résiste très vigoureusement. »

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

L'armée belge a continué à progresser dans la boucle de l'Yser et au sud de Dixmude.

Les troupes britanniques, très violemment attaquées dans la soirée d'hier à Saint-Eloi (sud d'Ypres), se sont d'abord légèrement repliées, puis ont contre-attaqué et repris une partie du terrain cédé ; le combat continue.

Dans la région de Neuve-Chapelle, pas de modification.

En Argonne, l'ennemi a tenté à la fin de l'après-midi du 14 une troisième et très violente contre-attaque pour reprendre les tranchées conquises par nous entre le Four de Paris et Bolante ; comme les précédentes, cette contre-attaque a été repoussée.

Les Effets de l'Artillerie Française

« Peut-être pourrions-nous le trouver le temps de l'écrire. Le 17 et le 18 de ce mois (février), nous avons subi un feu d'artillerie tel que nous n'en avions jamais vu. D'après l'estimation de nos officiers d'artillerie, environ huit mille coups ont été tirés pendant ces deux journées par l'artillerie française. Des prisonniers ont dit que soixante-quatre canons étaient en action. Les frais se montent environ à quatre millions de marks. Malheureusement je

De la route nationale part, à 2 kilomètres 300 au nord-ouest de la route de Villers-François au Loivre, un assez mauvais chemin qui rejoint le chemin de halage du canal. Ce chemin emprunte une légère dépression entre deux petits mamelons d'argileux.

Sur ces pentes sont établies de part et d'autre de la route, nos tranchées avancées. A gauche, en bordure de ce même chemin et à 900 mètres environ en avant de la route nationale, s'étend un petit bois long de 500 mètres à peine, large de 300. C'est le bois de Luxembourg.

A la suite des derniers combats engagés pour la possession de ce petit bois, les Allemands ne cessent de chercher à surprendre notre tranchée la plus avancée.

Cette attaque eut lieu le 13 mars ; elle fut sans doute d'une grande violence et l'ennemi dut se retirer sous le feu de notre infanterie et celui de l'artillerie qui, chaque jour précédant, eut à disperser de fréquents rassemblements.

En Champagne orientale, l'ennemi ayant contre-attaqué nos positions, fut vigoureusement repoussé et perdit de nouvelles tranchées.

EN ARGONNE. — Nos troupes ont enlevé 300 mètres de tranchées allemandes sur la croupe boisée qui s'étend du Four de Paris, dans la vallée de la Biesmes et le bois Bolante.

Tels sont les faits saillants qu'il convenait de relever dans les derniers communiqués du bureau de la presse.

Contre la Turquie

Les succès des Alliés dans les Dardanelles se succèdent avec une rapidité presque insoupçonnée. La dépêche suivante adressée d'Athènes au Daily Telegraph apporte les fort intéressantes révélations fournies par de toutes récentes reconnaissances aériennes :

Des avions alliés ont survolé samedi les Dardanelles et la mer de Marmara afin de reconnaître les positions turques.

Suivant des informations autorisées, l'effectif des troupes ottomanes en Thrace et dans la presqu'île de Gallipoli dépasse 110.000 hommes, mais elles manquent d'équipement et leur moral est déplorable.

Des paysans arrivés à Gallipoli, venant de Bulard, déclarent que les forces turques diminuent constamment, en raison de la famine qui se répand dans tous les villages environnants. R. Lecointre-Patin.

ne suis pas sorti tout à fait indemne, car je suis sourd de l'oreille gauche, à deux heures trente du matin, la tranchée et quinze hommes seulement en sont revenus. Les autres sont presque tous morts, quelques rares échappés sont grièvement blessés. Les morts gisaient par-ci par-là, douze les uns sur les autres ou bien côte à côte. Tableau terrible.

« Je remercie Dieu qu'il ne me soit rien arrivé d'autre. J'ai perdu l'ouïe au moment où un obus de vingt-huit centimètres tomba tout près de moi. » (Officiel.)

DERNIERE HEURE

LE SUCÈS DE NEUVE-CHAPPELLE

Le Communiqué anglais
Londres, 15 mars. — Le Bureau de la Presse publie un communiqué daté du 14 mars, relatant les opérations autour de Neuve-Chapelle : « Une forte contre-attaque, qui avait été précédée de plusieurs autres moins importantes, fut faite hier après-midi par les Allemands. Toutes ces contre-attaques ont été repoussées. « Suivant les observations faites sur différents points du champ de bataille et d'après les déclarations des prisonniers, lesquels sont maintenant au nombre de 1.730, les pertes de l'ennemi doivent avoir été très lourdes et ne sont guère inférieures à 10.000 hommes en tout.

« Un de nos volontaires a fait sauter ce matin un train allemand. »

LES ALLEMANDS APPELLENT LA DERNIERE CLASSE

DE RESERVISTES
Londres, 15 mars. — Une dépêche de Bern au Morning-Post annonce que les réservistes allemands domiciliés en Suisse et appartenant à la dernière classe mobilisable ont reçu l'ordre de rejoindre leurs régiments.

L'ARMEE TURQUE EST DESORGANISEE

Londres-Bucarest, 15 mars. — Les réfugiés allemands venant de Constantinople déclarent que les soldats turcs, encouragés par leurs officiers, associent aux ordres qu'ils reçoivent.

L'armée turque est désorganisée. Parmi les officiers arrêtés, se trouve le général Doch, commandant de l'armée ottomane de Caucase. Le général Doch est blessé.

Les bandes allemandes ont transporté trente-deux caisses d'or de Constantinople à Berlin.

Avant l'Intervention

Choses Balkaniques Choses Italiennes

Plus de diplomatie

Il devient évident que nos amis neutres ne s'inspireront que de leurs propres intérêts avant d'intervenir à nos côtés dans le conflit. L'échec que viennent de subir les partisans de l'intervention grecque a mis en lumière des machinations sournoises et torpides de la diplomatie allemande.

Dans sa revue hebdomadaire, Paul Michelis écrit, dans le *Bourgeois Tageblatt* : « La Triple-Entente ne fait pas preuve de confiance en elle-même, en procédant à un nouveau remue-ménage dans les Balkans. L'ennemi n'a qu'à attendre que la Triple-Entente échouera... »

L'attitude roumaine
Le Roumanisme a de grands intérêts à défendre au-delà de ses frontières, mais il n'est nullement prouvé que la meilleure manière de les défendre soit de sortir hic et nunc de la neutralité.

Comme l'indiquent très justement les interviews accordées à des correspondants italiens, russe et roumain par les leaders de tous les partis politiques, l'aide que l'armée roumaine apporterait aux opérations, n'aurait rien de décisif pour notre cause, si elle devait déclencher l'action bulgare.

M. Rakowski, du parti socialiste, tenait récemment les mêmes propos à un correspondant de l'Avanti à Rome, que M. Take Joneco à un rédacteur de l'Indépendance roumaine.

Voici en quels termes s'est exprimé l'éminent homme d'Etat Marghiloma, du parti conservateur, à un correspondant de la Rytels, de Petrograd :

« La Roumanie doit observer la plus stricte neutralité. S'il lui fallait s'en départir, elle songerait plutôt à la Bessarabie qu'à la Transylvanie... Si nous nous rangions du côté des Russes, la Turquie et la Bulgarie nous attaqueraient très probablement. Nous serions donc dans l'obligation de défendre notre frontière du sud, par conséquent, incapables d'opposer aux Autrichiens des forces suffisantes. De plus, nos finances et notre commerce sont hostiles à la guerre, car si nous la déclarons à l'Autriche et à l'Allemagne, nous serions forcés de nous ravitailler par la Russie ; mais celle-ci serait-elle capable de le faire ? »

LE MINISTRE DES FINANCES RETIRE SA DEMISSION
Bucarest, 15 mars. — M. Carp, ancien président du conseil, écrit dans son journal qu'il maintient l'opinion, déjà exprimée par lui, à savoir que la Roumanie doit libérer la Bessarabie pour réaliser son rêve national.

Le ministre des Finances a retiré sa démission.

L'hésitation hellénique

UNE INTERVIEW DE M. VENIZELOS

Athènes, 15 mars. — M. Venizelos a déclaré, dans une interview, qu'il était convaincu que le nouveau cabinet grec serait très prochainement contraint, par la marche des événements, de participer, aux côtés des Alliés, aux opérations contre Constantinople et Smyrne.

« L'ECIL QUI SAUVE »

Propagande Criminelle

M. PAUL PONCET DEMANDE QU'ON EN RECHERCHE LES AUTEURS

M. Paul Poncet, député de la Seine, vient d'adresser à M. Malvy, ministre de l'Intérieur, une lettre dans laquelle il lui demande de rechercher et pourvoir les auteurs de factums contre la République et les Républicains.

Voici cette lettre :
Monsieur le Ministre,
Avec raison, vous avez fait rechercher et poursuivre les auteurs et propagateurs clandestins de certains factums, visiblement inspirés par nos ennemis.

C'est au Conseil de guerre qu'il appartient maintenant, si les accusés sont reconnus coupables, d'apporter les sanctions impitoyables, nécessaires.

Mais, sous une autre forme, une campagne de division nationale se poursuit actuellement. Sous le couvert de lignes injurieuses, les calomnies les plus abjectes sont propagées contre le régime républicain et les membres du gouvernement.

Le général commandant les deux corps bavarois a déclaré qu'il était absolument prêt à commencer l'invasion de la Serbie ; mais qu'il se refuse à coopérer avec les 7 corps d'armée austro-allemands, en raison de leur démoralisation. Il craint, en effet, que celle-ci ne gagne sa propre armée.

LA BROUILLE REGNE

La campagne austro-allemande contre la Serbie

GRAVES DISSENSIONS ENTRE CENERAUX

Athènes, 15 mars. — J'apprends qu'il existe de sérieuses dissensions entre les généraux bavarois, autrichiens et allemands qui commandent les forces massées au nord-est de la Serbie.

Le général commandant les deux corps bavarois a déclaré qu'il était absolument prêt à commencer l'invasion de la Serbie ; mais qu'il se refuse à coopérer avec les 7 corps d'armée austro-allemands, en raison de leur démoralisation. Il craint, en effet, que celle-ci ne gagne sa propre armée.

La destruction du « William P. Frye »

« C'EST UNE ERREUR »

DIT LE COMTE BERNSTOFF
Londres, 15 mars. — Le correspondant du Times à Washington télégraphie : « Le comte Bernstoff annonce que la destruction du steamer américain « William P. Frye » est le résultat d'une erreur. Le capitaine du « Prinz-Eitel-Frederick » était sous l'impression que les règles de la déclaration de Londres restaient en vigueur et, comme Queenstown est un fort fortifié, il ajouta l'ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, en droit de considérer la cargaison du « William P. Frye » comme contrebande de guerre.

L'opinion générale à Washington est que l'Allemagne fera sous peu des excuses et offrira une compensation. »

Tous les Samedis LE BONNET ROUGE paraît sur 4 PAGES

L'autorité militaire vient, à Mulhouse, de confisquer toutes les provisions de farine, de froment, d'avoine, d'orge et de maïs, sauf celles qui sont nécessaires aux semailles et à la nourriture du bétail jusqu'en août.

On propose de tuer en masse le gibier, qui pourrait fournir un supplément d'alimentation populaire, au lieu d'être une plaie pour les agriculteurs.

Sous l'inculpation de manifestation de sentiments français, on a arrêté sept membres de la fraction socialiste du conseil municipal. Parmi ces derniers, se trouvent MM. Jean Martin, député alsacien à la première Chambre, Wicky et Muller-Moglin.

On ne connaît pas exactement la nature du délit qui leur est reproché. On sait que le désaccord règne depuis longtemps à Mulhouse entre socialistes allemands et alsaciens.

Récemment, le député Emmel, allemand immigré, chef du parti socialiste au conseil municipal, écrivait, dans la Mulhauser

Volkszeitung, qu'il rédige, que l'Alsace-Lorraine serait ruinée économiquement si elle redevenait française. L'adversaire, son organe lui-même, destinée de ses fonctions de chef du parti au conseil municipal.

A Strasbourg, le Volksfreund, organe du centre, tirant à 16.000 exemplaires, vient d'être suspendu pour six semaines par le gouvernement, sans qu'on en sache la raison.

Les correspondances privées sont soumises à de sévères prescriptions: les lettres et les cartes pour l'intérieur doivent être écrites en allemand; celles adressées à des pays neutres peuvent être écrites en langues étrangères. Toute correspondance doit être ouverte, écrite lisiblement et ne pas dépasser quatre pages de format ordinaire. Les correspondances qui ne sont conformes pas à ces prescriptions seront retournées à l'expéditeur et détruites si on ne le découvre pas.

La Poésie Nationale Serbe

De la Grande Revue, sous la signature de M. Léon d'Orfer :

« Ceux qui ne connaissent pas nos alliés des bords de la Save se demandent comment ils ont pu tenir en échec l'empire à double tête et refouler encore, ces jours derniers, l'agression albanaise, œuvre anonyme du Croissant qui achève de périr, qu'ils sont admirablement commandés par le généralissime Poutnik et par le prince héritier, qu'ils défendent le sol natal, et qu'ils ont, pour raviver leur courage, leurs poésies populaires, leurs pesmes, leur Hilde sans Homère, leur Marsellaise à mille refrains. Mickiewicz a écrit, dans ses Stances : « Les Serbes, ce peuple enfermé dans son passé, destiné à être le musicien de toute la race slave, sans savoir même qu'il deviendrait un jour le plus grand poète littéraire des Slaves ».

« Si l'on veut avoir l'intelligence de ces lignes, il ne faut pas se baser sur les œuvres serbes imprimées, sur ce que nous pourrions appeler la littérature et la poésie savantes, d'une importance assez faible : il faut étudier la poésie nationale ou populaire, les pesmes, complaintes héroïques, domestiques, qui se chantent au feu, et invariablement sur un instrument monodique, la gusla, et que toute la race serbe connaît et aime passionnément, parce qu'elles sont l'écho fidèle de son passé, glorieux ou sombre.

« Il est facile de se rendre compte, que les pesmes héroïques, ayant conservé dans ce peuple, vivant et fervent, le sentiment de la nationalité, le souvenir des gloires antérieures et l'amour de l'indépendance, peuvent faire des miracles chez des peuples alliés et contribuer à leur assurer de perpétuelles victoires sur les troupes du vieil Empereur François-Joseph ».

Le Père de Famille

Le peintre J.-E. Blanche dont les portraits de gens du monde ont une aristocratie longue, publiée dans la Revue de Paris des lettres écrites d'Allemagne au commencement de juillet. Il fut écrit par la princesse Charlotte, avec du haïser :

« Alors, elle nous parle de son frère : « L'Empereur est l'ouvrier de la paix. » Son plus intime désir serait réalisé si nous comprenions enfin qu'il n'est pas notre ennemi. Que d'efforts n'a-t-il pas faits, que d'offres, que d'avances repoussées par nous dans une méfiance qui dépendrait des hommes éclairés de dissiper enfin... »

« Dites bien chez vous que l'on se trompe sur l'Empereur. Notre population fait craquer nos frontières sous sa poussée. Elle est si nombreuse, elle s'accroît avec une telle rapidité, qu'il faut bien des territoires pour la loger. Mon frère explique la situation à tous les chefs d'Etat. Il ne veut

pas conquérir, mais obtenir, par échange et contre d'inappréciables avantages pour lui garantis, des terres où nos millions d'enfants puissent se répandre, grandir, vivre... que voulez-vous ? L'Allemagne est prolifique, il se reproduit. Il a encore les vertus de la famille, dites cela à vos amis de Paris, faites comprendre cela ! »

Donc la guerre actuelle est un placement de père chargé d'une nombreuse famille. Hélas !

Au Café Concert

De Colette, dans son Journal, cette critique si juste des programmes dits patriotiques :

« J'ai encore sur le cœur, si j'ose écrire, le plus récent d'un de ces longs spectacles. Le bon vouloir des artistes s'y égare, au point qu'un comique âgé, notoire — le public rit d'avance, et salue sa grimace de singe spirituel — récite un drame d'avant-garde, militaire. Une jeune actrice blonde joue, en ces termes que ne renierait pas la Gazette de Cologne, la « bravoure » d'un tueur (inventé), assez héroïque, en effet, pour occire vingt Allemands prisonniers confiés à sa garde... Une divette d'opéra-gémit un drame d'enfance, un drame diemme murmure tragiquement un drame de cavalerie. Ce ne sont que Mort du héros, Agonie du soldat, Dernier jour d'un héros... Que dire du défilé, de Marsellaise qui exploite, en chansons interminables, le non aïe à un généralissime ? Le soutien patriotique n'est pas une excuse à des œuvres exécrables et à des vers plats. Le public, enthousiaste d'abord, patient ensuite, bientôt morne, s'ennuie et s'attriste par tant de carnages, de guerriers meurtris, tant d'écroulés sanglants. Il admet encore, — car il est très bien élevé, le public, et très bon, et très indulgent, car il est présentement un drame des publics ! — il admet qu'une sorte d'échappée de la Salpêtrière, de Marsellaise musicale, vécue d'un drame, de Marsellaise méconnaissable ; mais il n'est pas sûr qu'il tolère longtemps ce genre d'exhibition, ni celle de quelques gardes-vou, et devant attachés, peu ou prou, à des scénarios et qu'on entend, en uniforme et jambières — soigneusement crochées — réclamer une Mort du pionnier de leur cru ou quelque autre petite drôlerie. Il m'apparaît qu'il rêve comme moi, le public, de représentations où les comiques s'avèrent comiques, les tragédiens tragiques, où les danseuses dansent, et où des lèvres aimables distillent un miel de paroles joyeuses ou sautes ; un programme d'opéra serait banni certains commerciaux en Lettre du blessé et en Hymne aux vainqueurs ne sont pas prématurés.

« C'est difficile ? On peut toujours essayer. »

ECHOS

Les obsèques de M. Auguste Joliet auront lieu demain, à dix heures très précises, en l'église de Saint-Cloud.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Léopold Boyer, qui avait succédé à Dormeuil et Delcroix à la direction du théâtre du Palais-Royal. Associé avec M. Musyay, il y fit représenter de nombreuses comédies à succès. Puis il rentra à Bruxelles où il avait gagné précédemment sa fortune au théâtre du Vaudeville.

Courrier des Spectacles

La Comédie-Française donnera cette semaine : Jeudi prochain, 15 mars, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets blancs) : Andromaque, Interprété par M. Albert Lambert fils, mardi 16, samedi 20 mars, soirée à 8 h. 1/4 très précises, premières représentations à ce théâtre : La Femme de Claude, d'Alexandre Dumas fils ; Fais ce que dois, de François Coppée ; Dimanche, 21 mars, matinée à 1 h. 1/2 : Patrie.

Les répétitions de la Femme de Claude vont être suspendues pendant quelque temps pour laisser à M. Albert Lambert fils le temps de préparer le rôle d'Orsames, qui n'a jamais joué, dans la reprise de cette œuvre, qui est promise à date fixe aux abonnés des matinées du jeudi. Cette décision va permettre à Mme Péral de reprendre jeudi prochain le rôle d'Isabelle de l'Écrite des Morts, qu'elle avait interrompé naguère avec un si vil succès. Mme Bartet avait accepté, avec sa bonne grâce habituelle, de jouer dans la même matinée Andromaque et Isabelle, afin que sa camarade ne lui point distraire des répétitions de la Femme de Claude ; mais ce surcroît de travail n'a plus lieu de lui être imposé, maintenant que l'œuvre de Dumas fils a été retardée.

Le Comité de lecture de la Comédie-Française a reçu une œuvre nouvelle, qui est la première œuvre dramatique de M. de Joncères et qui a pour titre provisoire : Fabienne.

Opera-Comique

Les spectacles de la semaine sont fixés comme suit : Jeudi, en matinée, pour les représentations de M. Edmond Clément, Lakmé, avec Mlle Nicole Vancheval, MM. Boulogne, Ghanne, etc. Première représentation de : Scènes d'Assurances, ballet nouveau spécialement monté pour la circonstance, et réglé par Mme Marquita, sur la musique du Maître Massenet.

Samedi soir, à 7 heures 1/2, Manon.

Dimanche 21 mars, en matinée, reprise de Louise, avec Mme Marguerite Carré, l'admirable interprète du chef-d'œuvre de Gustave Charpentier. La représentation finira par le Chant de France de Marsellaise avec Mlle Marthe Chénay.

Odeon. — Spectacle de la semaine : Mercredi, à cinq heures, matinée littéraire : Les Femmes et la Guerre, causerie de M. J.-E. Deschamps.

Jeudi 18, en matinée : Tarfuf ou l'Imposteur ; Le Jeu de l'Amour et du Hasard ; l'Intermède ; Conférence de M. Nozière.

Samedi 20, en matinée : Festival Gounod ; en soirée : La Vie de Bohème.

Dimanche 21, en matinée : La Closerie des Genêts ; en soirée : La Vie de Bohème.

« Au Théâtre Antoine, cinquième série de six représentations, au bénéfice des réfugiés ardennais et du Prêt d'honneur aux artistes, de la revue les Huns... et les autres : en soirée jeudi, vendredi, samedi, dimanche ; en matinée, à 2 h. 30, le jeudi et le dimanche.

Mercredi, 17 mars, au Théâtre Nouveau, 33, rue de Belleville, offert gracieusement par M. Dufréne, sous la présidence de MM. Henry Pate et Vivant, grande représentation de bienfaisance au profit des blessés de l'hôpital complémentaire Valentin n° 27, avec le concours du populaire Mayol, de MM. Mansuelle, Charlus, Gosset, Broel, Monléis, J. Hustyky ; des compositeurs Lhandret et Galabrode des chansonniers Bost et Brngault et de Mmes Gaby Montbréuse, Emma Liebel, Marthe Trémont, Cécile Dainay, Nys-Daira et Cécile Gilbert. La représentation sera conduite par le chansonnier Alcide.

Le soir, à la Gaieté la revue Halle-Là !

« Ba-Ta-Clan, Ba-Ta-Clan, dernière semaine ayant ses débuts à Londres.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui relâche. — Jeudi prochain matinée à 2 h., soirée à 8 h. — Le Colonel Bontemps. — Location ouverte tous les jours, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet ; 16-73.

Ambigu. — Ce théâtre rouvrira ses portes avec Le Courrier de Lyon, qui sera joué avec une excellente distribution, le samedi 20 et le dimanche 21 en matinée et en soirée. — Prix des places de 4 francs à 1 franc.

Porte-Saint-Martin. — Mercredi 17 mars, à 8 heures, reprise des Oberte (Histoire d'une famille associée) tirée du roman de René Bazin, par Ed. Haroucourt, avec comme principaux interprètes : Mmes Grumbach, Deraisy, André Pascal ; MM. Jean Coquelin, Kemm, Numa, Cozzani, Duvay, Praxy. Les représentations suivantes auront lieu jeudi (matinée et soirée), samedi et dimanche (matinée et soirée). Tarif de 6 à 1 franc. Le spectacle du soir se terminera avant 11 heures. Location ouverte.

LES SPECTACLES

THEATRES ET CONCERTS

THEATRE ALBERT-1^{er}, 61, rue du Rocher (Tél. Wag. 81-54). — T. 1. s. à 8 h. 30 « La Jeune Mariée » ; à 10 h., le « Crépuscule Teuton », revue.

COMEDIE ROYALE. — T. 1. s., à 16 h., mat. art. Px un. 1 fr. T. 1. s., à 20 h. 45 ; G. Duress dans Le Homard ; Une Tasse de Thé ; Les Espérances. Tél. : ouvre 07-36.

GRAND GUIGNOL, 20 bis, r. Chaplat (Centr. 28-34) 1. s. mat. 3 h. 30, soirée 8 h. 45. — Roméo et Juliette ; Les Revenants. Au Coin Joli.

PORTE-SAINT-MARTIN (T. Nord 37-53). — La Flambe, pièce en 3 actes de M. Henry Kistemackers.

BA-TA-CLAN (T. Rog. 30-12. Métro Oberkampf) T. 1. s., à 8 h. 30, et les jeudis, samedis, dimanches, mat. à 2 h. 30. — Max Dearly dans Mon Bébé.

CHANSONA (10 bd Beaumarchais). — A 8 h. 30, 1^{er} rep. de Mam'zelle Chiffonnelle, op. en 2 tabl. — Robert Cassa, Ribet, Jette Tritel, Jane Doo, etc.

LA CIGALE. — A 8 h. 30 précises : Halle-Là ! Grande revue en 17 tableaux de C. Cely et Charley. Matinées jeudis, samedis et dimanches à 2 h. 30.

FANTASIO (36, bd Barbès). — A 8 h. 30 : Première repr. L'Éclaircie, 1 acte, d'Emile Herbel et Verneuil, Dupré (du Th. Antoine), Poquelin, Pollet et Dorval.

LA FAUVETTE (58, av. d. Gobelin). — A 8 h. 1/2, 1^{er} rep. Les Petites Sœurs, op. de Mauprey et Rivers ; jouée par Pougnaud (du Châtelet), Desnoy, Max Marlet, Farga, etc.

KURSAAL, 7, avenue de Clichy. Tous les soirs, à 8 h. 30. Concert et attractions avec toutes les vedettes. Matinée dimanche à 2 h. 30.

CONCERT MAYOL. — T. 1. soirs, à 8 h. 30. Mayol chante chez lui. — Partie de concert et « La Fête de Pierrot », jouée par le mime Thalès et sa troupe.

Aux Ecoutes Sur la Guerre

L'ALMANACH

Aujourd'hui Lundi 15 Mars

A 4 h. 45, à l'École des Hautes Etudes sociales, La Pologne M. Zaleski, L. Zaleski : L'état moral et politique dans la littérature polonaise.

Le professeur Craebner vient de faire, en Allemagne, une importante découverte. Il a trouvé les qualités nutritives du typha, autrement dit chiendent vulgaire. Trois kilos de racine de chiendent donnent deux kilos d'une excellente farine très blanche et très agréable.

Le peuple allemand ne laissera certainement pas perdre cette nouvelle source d'alimentation, qui est à la portée de toutes les mains et de toutes les bourses.

Die Woche, de Berlin, raconte cette anecdote qui se serait passée en Belgique :

« Attaché à la corne d'une vache qui s'était enfuie de chez son propriétaire, on a trouvé un bon de réquisition portant ces mots : « Prêté un litre de lait ».

Nul, après ceci, niera l'honnêteté allemande.

Colère allemande

De Berlin, 11 mars, on télégraphie : « A la séance d'aujourd'hui de la commission du budget du Reichstag, il a été annoncé que l'on avait fait demander des renseignements au gouvernement anglais au sujet du traitement différentiel qu'il a l'intention d'infliger aux équipages des sous-marins capturés. Il a été déclaré, en même temps, que le gouvernement allemand répondrait à une telle action par les représailles les plus sévères. La commission s'est mise d'accord sur ces mesures. »

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Orphelins et tribunaux

La commission sénatoriale des tribunaux pour enfants s'est réunie sous la présidence de M. René Bérenger. Elle a entendu un exposé de M. Ferdinand-Dreyfus sur l'insuffisance des conseils de tutelle en vue de la protection des orphelins de la guerre.

Les « journées »

Une « journée » des réfugiés aura lieu le 2 mai.

La journée serbe

Le ministre de l'Instruction serbe a ordonné la publication dans toutes les écoles d'une note annonçant l'institution d'une journée serbe en France, expliquant l'importance de cette fête française pour la Serbie, qui inscrira dans ses annales, avec reconnaissance, cette manifestation de la sympathie de la grande France.

Les écoles étant actuellement fermées, cette ordonnance sera exécutée dès le jour de leur rentrée.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

On nous apprend le décès d'Amédée Broyard, tombé à l'attaque du bois de Consoyevoy, le 20 décembre dernier.

Amédée Broyard était le neveu de feu Amédée Faivre, chevalier de la Légion d'honneur, lauréat de l'Académie Française.

POSTE RESTANTE

M. Laurent Tailhade donnera, la semaine prochaine, au Grand-Orient, une conférence littéraire avec le gracieux concours de Mmes Laurent Tailhade et Garcia, et parlera devant le public de l'Odeon, dans une dizaine de jours. Sujet : Les carillons ne sonnent plus.

Le livre d'or de la Bibliothèque nationale vient d'être remis hier dans le vestibule de la Bibliothèque.

Il y figure : Tuts à l'ennemi : MM. Boucher et Garric, bibliothécaires stagiaires. Blessés : MM. Angélie, gardien ; J. Babalon, sous-bibliothécaire ; Chateilain, stagiaire ; Gangeux, gardien ; Gassion, homme de peine ; Martin, bibliothécaire ; Roy, gardien.

Charles Vildrac a participé à l'affaire de Vauquois.

Contre l'Alcoolisme

MM. le Professeur Debève, Secrétaire Perpétuel de l'Académie de Médecine, Président de la Ligue Nationale contre l'Alcoolisme et Schmidt, Député des Vosges, Président du Groupe antialcoolique de la Chambre des Députés, Membre du Conseil d'Administration de la Ligue, ont présenté le 12 mars à M. Millerand, Ministre de la Guerre, le bureau de la Ligue Nationale (Fédération des Sociétés antialcooliques françaises) venu pour attirer son attention sur les excès de boisson commis dans certaines régions de la zone des armées et de l'intérieur.

M. Millerand s'est déclaré favorable à diverses mesures qui lui appartiennent au Gouvernement de provoquer et qu'il défendra auprès de ses collègues.

RÉPONSES AU LECTEUR

4, rue de Douai : Une lectrice, et autres correspondants ont priés de m'apporter renseignements sur des malins, à 11 h. 30, 142, rue Montmartre.

L. P.

Nouvelles de la matinée

TURQUIE

CONSEQUENCES DE LA PRISE DE CONSTANTINOPEL

La prise de Constantinople, si elle a lieu, aurait pour résultats, d'après le New-York Herald : 1° La libération des troupes massées au Caucase par les Russes et les Egyptiens par les Anglais ; 2° de mettre la Russie en communication maritime directe avec ses alliés ; 3° de donner à ceux-ci de nouvelles bases d'opérations ; 4° de réserver aux seuls alliés le profit de la liquidation orientale ; 5° de leur assurer l'empire de la Méditerranée ; 6° enfin de susciter l'intérêt de l'Autriche-Hongrie à demander une paix séparée.

RUSSIE

L'accueil au général Pau

Après avoir visité Lemberg et certains points de la Galicie, le général Pau est arrivé à Varsovie, où il passera plusieurs jours.

La population et les autorités lui préparent un accueil chaleureux.

CAUCASE

Échecs turcs

Le 12 mars, dans la région au delà du Tchoukh, des combats ont eu lieu sur un large front.

Les Turcs ont été partiellement repoussés. Dans la vallée d'Alashkert, nos troupes, après un combat avec les Kurdes, les ont rejetés vers le sud.

AUTRICHE-HONGRIE

Pour une paix séparée

Dans un discours prononcé à Budapest, le comte Julius Andrássy a dit : « La guerre menée par l'Autriche-Hongrie n'est pas une guerre de conquêtes, mais une lutte pour l'existence. »

« Il vaut mieux faire la paix avec chaque ennemi séparément et il faut commencer à la faire avec l'Angleterre. Malheureusement, l'Angleterre est la plus acharnée de nos ennemies. M. Lloyd George a déclaré qu'à l'avenir les frontières des Etats seraient réglées suivant le principe des nationalités, ce qui signifie que notre royaume serait fractionné. »

« Au cas où nous serions victorieux, il ne faut pas hésiter à nous emparer du territoire de l'ennemi, dans l'intérêt d'une paix durable. »

La misère à Vienne

Selon des avis privés reçus de Vienne, la misère parmi la classe pauvre devient intolérable par suite du manque de vivres.

La viande, depuis longtemps, a disparu de la table ; le pain, cher et rare, est à moitié cuit et de goût épouvantable ; il est presque impossible de se procurer de la farine ; le lard est plus cher que le beurre ; les œufs, le lait ne vont pas, sans doute, tarder à manquer.

Les paysans sont obligés de tuer les bestiaux par suite du manque complet de foin.

ALLEMAGNE

Aveu de l'agence Wolff

Dans un communiqué officiel, daté de Berlin, 11 mars, l'agence Wolff reconnaît la victoire remportée par les troupes britanniques à Neuve-Chapelle. Elle s'exprime en ces termes :

« Les Anglais ont attaqué hier nos positions, près de Neuve-Chapelle, sur quelques points. Ils ont pu avancer jusqu'au village. Le combat est encore en cours. »

Ils mitraillent leurs soldats

Le correspondant du Telegram à Bourg-Léopold télégraphie qu'une trentaine de jeunes soldats allemands en sont venus aux mains ; plusieurs coups de feu ont même été tirés blessant deux soldats, dont un grièvement.

Il paraît que l'origine de cette affaire est une question de solde.

D'autre part, une vive inquiétude règne en plusieurs endroits parmi les troupes allemandes, qui appréhendent de retourner sur le front.

Parfois, on entend chanter l'Internationale, mais le chant révolutionnaire est alors suivi par l'hymne national allemand. D'après une lettre adressée à ses parents par un jeune Hazebroekois, actuellement sur le front, deux cents soldats allemands qui, au cours d'un combat, s'approchaient des tranchées françaises, pour se rendre, ont eu à subir le feu de leurs propres mitrailleuses, dirigé par eux, sur l'ordre de leurs officiers.

FRANCE

Déplacement

Le correspondant du Daily Express dans le nord de la France télégraphie :

« Vendredi soir, le grand quartier général allemand a quitté Lille pour Courtrai. »

NECESSITÉ OBLIGE

Que faut-il au soldat par les temps brumeux et froids de cette fin d'hiver, aussi bien que par les journées pluvieuses, capricieuses du printemps qui approche ? Que faut-il à ces hommes éprouvés par une dure campagne qui reposent et reposent souvent encore sur la terre humide ? Un équipement pratique, rationnel, léger, utilisable à double fin, vêtements d'hiver et d'été, à la fois, qui, sous un volume insignifiant et un poids infime, seront, pour eux, un abri sûr et sain. C'est à la recherche de cet équipement que Roodl s'est consacré et, pour répondre aux nombreuses demandes qui, chaque jour, lui parviennent du front, il vient d'édition un catalogue spécial dont les illustrations sont la fidèle reproduction de ses modèles. « Le confort et le bien-être des poilus par les équipements Roodl, 50, avenue de la Grande-Armée, Paris (téléphone Wagram 68-65) », tel est le titre de ce catalogue qui sera envoyé franco, sur demande, par retour du courrier.

Chronique de Paris

RUMEURS

On a dû, ces jours-ci, démentir le bruit qui circulait d'un arrêt dans le courrier entre les militaires et leur famille. Ce n'est pas la première fois que prennent corps les légendes les plus fantaisistes, que s'envoient en les esprits les rumeurs légères qui, de seules, s'amplifient, ramassent sur leur passage des détails toujours nouveaux et inédits.

Je n'en parlerai point, puisqu'officiellement la nouvelle fut déclarée fautive, si je n'avais reçu de la tranchée une lettre où, me parlant de cette prétendue nouvelle, il m'était dit :

« Nous avons appris cela par les lettres que les camarades ont reçu de leur femme. C'est officiel, paraît-il, dans les maris... »

Ainsi voilà de quelle façon les imaginations partent en vagabondages fous dans le domaine des : « on dit... », il paraît que... », et à voir... », et puis encore, et puis encore !

Qu'on répète ce qu'on apprend d'une bouche soi-disant autorisée, passe encore, même de bien raisonnables se laissent influencer, dans l'énerverment des heures présentes, mais de celle qui a conté, la première, avoir vu une affiche dans une mairie, que dire ?

Ces rumeurs parfois sont oubliées aussi promptement qu'elles sont nées, mais ne serait-il pas plus simple de ne rien croire, et de répondre toujours, fort tranquillement :

« Attendez ! C'est probablement plus difficile. »

Fanny Clar.

La Belgique future

Le ministre d'Etat et leader du parti libéral belge, M. Paul Hymans, parlant de la Belgique, a dit :

« Elle sortira de la guerre neuve, fraîche et saine, comme un adolescent après une grave maladie dont sa jeunesse et sa vigueur ont triomphé. »

Et nous aurons alors une immense entreprise de reconstruction à accomplir. Elle exigera une loyale, unanime, fraternelle coopération, que les leçons de la guerre, le rapprochement des hommes, des classes, des partis, rendront facile, je l'espère.

Que ne peut-on attendre de cette admirable population qui, aux heures les plus dures, ne désespère pas !

A Bruxelles, comme à Liège, à Anvers, on subit le joug, sans se résigner, sans s'humilier. Hors de Belgique, comme en Belgique, les Belges n'ont plus qu'une pensée : la patrie, qui dans leur esprit est inséparable de l'honneur et de la liberté. »

Roumanie et Allemagne

Toutes les nouvelles taxes que la Roumanie a imposées sur l'exportation des denrées alimentaires devront être payées en or.

Cette nouvelle mesure est considérée comme le premier coup direct porté ouvertement à l'Allemagne. En effet, la difficulté qu'elle éprouve à se procurer de l'or, empêchera de gros achats de vivres de passer les frontières.

Commentaires Italiens

La découverte à Venise de fusils français envoyés en contrebande à Tripoli par une maison allemande, excite les vifs commentaires de la presse italienne.

L'Idée nationale écrit : « Cet épisode jette un jour intéressant sur les véritables dispositions de l'Allemagne envers l'Italie. »

M. de Bulow soutient la cause de la

paix ; il affirme chaque jour l'immense amitié de l'Allemagne pour nous. Il nous promet des concessions, sa bienveillance, son aide. Sous le masque de son amitié, toutes fois, sous l'égide de sa haute protection, ses émissaires et ses espions organisent la révolte, la trahison, le sabotage. De tels faits sont intolérables.

La Stampa, bien disposée d'ordinaire à l'égard de l'Allemagne, estime profondément déplorable que l'Allemagne emploie des moyens si grossiers, peu faits pour rendre moins ardue ni moins difficile la tâche de M. de Bulow.

« Les Allemands, dit ce journal, qui ont toujours vanté leur fidélité et leur loyauté, semblent être bien peu loyaux et bien peu fidèles lorsqu'ils tentent d'organiser la révolte à Tripoli, et cela juste au moment où M. de Bulow parle de paix à Rome. »

Le Corriere della Sera trouve étrange qu'au moment où l'ambassadeur s'efforce de préserver de tout péril la neutralité italienne, l'Allemagne tente de violer la neutralité libre par un artifice « dégoûtant » de sous-à-comer, et Italie la suspicion à l'égard d'autres puissances.